

DYPAC
Dynamiques patrimoniales
et culturelles

université
PARIS-SACLAY

UVSQ
université PARIS-SACLAY

GRADUATE SCHOOL
Humanités
Sciences du Patrimoine

**L'ÉCOLE
DES HAUTES
ÉTUDES EN
SCIENCES
SOCIALES**

crh

**DIM
PAMIR**
Dynamique de Recherche
et d'Innovation Muséale
Région
Île-de-France

**CENTRE DE
RECHERCHE
ET DE
RESTAURATION
DES MUSÉES
DE FRANCE**

avec le soutien de la Graduate School Humanités - Sciences du Patrimoine de l'Université Paris-Saclay

CONCORDANCE ET DISCORDANCE DOCUMENTAIRES

des gestes, des textes et de la matière
aux époques médiévale et moderne

26 janvier 2023
9h-18h

Campus Guyancourt
Université Versailles
Saint-Quentin-en-Yvelines
1^{er} étage - bâtiment Vauban
Mezzanine Vauban

Atelier organisé par
Étienne Anheim,
Catherine Rideau-Kikuchi,
Lise Saussus

sur inscription : lise.saussus@uclouvain.be

Concordance et discordance documentaires : des gestes, des textes et de la matière aux époques médiévale et moderne

Atelier - 26 janvier 2023

Programme

9h00-9h30 : **Accueil des participants**

9h30-10h00 : **Introduction**, Étienne Anheim (EHESS-CRH), Catherine Rideau-Kikuchi (UVSQ-DYPAC), Lise Saussus (CRH-C2RMF).

10h00-11h : **Encres noires, vitriol et parchemin. L'interdisciplinarité à l'épreuve des matériaux de l'écrit**, Nicolas Ruffini-Ronzani (Université de Namur et Archives de l'État (Belgique), Pierre Chastang (UVSQ Université Paris-Saclay)

11h00-11h15 : Pause-café

11h15-12h15 : **Pratiques de l'interdisciplinarité et écriture de l'histoire : le cas de la sidérurgie médiévale**, Catherine Verna (Université Paris 8 Vincennes - Saint-Denis), Philippe Dillmann (Laboratoire Archéomatériaux et prévision de l'altération IRAMAT UMR7065 CNRS et NIMBE UMR3685 CEA/CNRS)

12h15-13h30 : Déjeuner

13h30-14h30 : **Stratifications et percolations : matières, documents et disciplines**, Claire Bosc-Tiesse (École des hautes études en sciences sociales, CNRS, Institut des mondes africains), Sigrid Mirabaud (Institut national d'histoire de l'art)

14h30-15h30 : **Archives matérielles : explorer la mémoire de l'albâtre**, Wolfram Kloppmann (Bureau de recherches géologiques et minières), Aleksandra Lipinska (Kunsthistorisches Institut der Universität zu Köln)

15h30-15h45 : Pause-café

15h45-16h45 : **Le projet « techniques de vernissage d'instruments de musique XVI^e-XVIII^e s. » comme point de départ de réflexions sur les méthodologies de recherche**, Jean-Philippe Échard (Musée de la Musique, Cité de la musique – Philharmonie de Paris. Centre de Recherche sur la Conservation, CRC- UAR 3224 (CNRS, MNHN, MC) – Sorbonne Université), Loïc Bertrand (Université Paris-Saclay, PPSM, ENS Paris-Saclay, CNRS).

16h45-18h00 : Discussion générale

Chaque présentation de 30 min sera suivie d'une discussion de 30 min

Sur inscription :

lise.saussus@uclouvain.be

DYPAC
Dynamiques patrimoniales
et culturelles

UVSQ
université PARIS-SACLAY

**université
PARIS-SACLAY**

GRADUATE SCHOOL
Humanités
Sciences du Patrimoine

**L'ÉCOLE
DES HAUTES
ÉTUDES EN
SCIENCES
SOCIALES**

crh

**DIM
PAMIR**
Dynamique de Recherche
et d'Innovation Muséale
Région
Île-de-France

**CENTRE DE
RECHERCHE
ET DE
RESTAURATION
DES MUSÉES
DE FRANCE**

avec le soutien de la Graduate School Humanités - Sciences du Patrimoine de l'Université Paris-Saclay

Concordance et discordance documentaires : des gestes, des textes et de la matière aux époques médiévale et moderne

Atelier - 26 janvier 2023

Résumés

- **Encres noires, vitriol et parchemin. L'interdisciplinarité à l'épreuve des matériaux de l'écrit**

Nicolas Ruffini-Ronzani¹, Pierre Chastang²

1. Université de Namur et Archives de l'État (Belgique)

2. UVSQ Université Paris-Saclay

Cette communication propose un retour réflexif sur la réalisation d'un projet de recherche interdisciplinaire en histoire / physico-chimie des matériaux portant sur l'analyse des encres et des supports d'écriture utilisés par les bureaux d'écriture chartrains au cours de la seconde moitié du XIV^e siècle. Initialement, l'apport des données des sciences expérimentales avait été envisagé comme complémentaire des connaissances produites par les enquêtes menées en archives – sur les comptabilités en particulier –, par les études des recettes d'encre (M. Zerdoun), ainsi que par les données collectées grâce à l'analyse érudite des objets. L'ensemble de ces données, quoique hétérogènes, devait rentrer dans un questionnaire historique serré concernant l'histoire des matériaux de l'écrit et de leurs usages dans l'espace chartrain.

Or les données produites par les protocoles expérimentaux mis au point se sont révélées inégalement complémentaires des savoirs de l'historien. Si les informations transmises par les réceptaires et les comptabilités concernent les encres (*atramenta*), les données de laboratoire portent sur les vitriols qui entrent dans la composition des encres. Cet écart a nécessité une transformation du questionnement initial et un retour critique sur les textes afin d'intégrer une certaine forme d'incertitude liée au fait que l'encre est, pour les chimistes, un composé formé d'éléments sur lesquels seules certaines données sont collectables.

L'analyse du parchemin livre quant à elle des résultats moins ambigus, plus conformes au questionnement initialement construit qui visait à identifier l'origine animale des peaux. Le fait que l'analyse instrumentée porte sur les protéines des peaux n'introduit pas d'incertitude, mais ne produit pas, comme pour l'encre, d'ouverture interdisciplinaire du questionnaire.

La forme et le contenu du travail interdisciplinaire dépendent donc étroitement des objets auxquels l'étude s'applique.

- **Pratiques de l'interdisciplinarité et écriture de l'histoire : le cas de la sidérurgie médiévale**

Catherine Verna¹, Philippe Dillmann²

1. Université Paris 8 Vincennes - Saint-Denis

2. Laboratoire Archéomatériaux et prévision de l'altération IRAMAT UMR7065 CNRS et NIMBE UMR3685 CEA/CNRS

Les études sur la sidérurgie médiévale et ce dès les travaux en histoire des techniques de l'école des Annales se sont presque toujours déployées dans un cadre interdisciplinaire, seul à même de saisir les relations complexes entre l'homme et la matière, passant par la maîtrise des arts du feu, la transmission des gestes et des savoirs associés ainsi que l'identification des métaux fabriqués et commercialisés. Le croisement des approches anthropologique, historique, archéologique, physico-chimique, *etc.*, offre un cadre méthodologique à même de varier les points de vue, de les comparer et de les confronter. À travers deux exemples nous essaierons d'illustrer comment les différents types de sources permettent d'appréhender de manière complémentaire, mais aussi parfois contradictoire l'apparition et la diffusion d'un nouveau procédé d'obtention du métal au Moyen Âge, ainsi que la production, la dénomination, la commercialisation et l'usage d'un produit spécifique tel que l'acier.

- **Stratifications et percolations : matières, documents et disciplines**

Claire Bosc-Tiesse¹, Sigrid Mirabaud²

1. *École des hautes études en sciences sociales, CNRS, Institut des mondes africains*

2. *Institut national d'histoire de l'art*

À partir d'un projet de recherche sur les processus de création dans la peinture éthiopienne entre le XIII^e et le XVIII^e siècle croisant histoire de l'art et sciences des matériaux et faisant appel à d'autres disciplines telles l'archéologie ou la linguistique, cette présentation à deux voix exposera les postulats initiaux de l'étude et leur déplacement. Elle s'interrogera sur la possibilité de faire méthode à partir d'une expérience de recherche liée à un contexte et une documentation spécifiques. Elle se demandera à quels frais il est possible de transférer des concepts d'une discipline à une autre et comment repenser leurs fondements, le rapport au temps dans le cas de l'histoire, le rapport à l'échantillonnage et à la représentativité dans le cas des sciences des matériaux, interrogeant aussi ce que serait un résultat.

- **Archives matérielles : explorer la mémoire de l'albâtre**

Wolfram Kloppmann¹, Aleksandra Lipinska²

1. *Bureau de recherches géologiques et minières*

2. *Kunsthistorisches Institut der Universität zu Köln*

L'albâtre est une matière aux multiples dimensions, à l'orée de plusieurs domaines et disciplines. En premier lieu, c'est une roche formée dans un passé lointain au fil des processus géologiques. Cette roche a des propriétés qui la rendent particulièrement propice à la sculpture, propriétés d'ordre physique telle sa tendreté, mais aussi d'ordre esthétique telle sa blancheur, souvent translucide, ou la beauté de son poli. La matière géologique entre ainsi dans le domaine de l'art, dans le périmètre de l'histoire de l'art. Sculptée ou brute, elle devient ensuite objet économique, marchandise, source de richesse, sujette au transport sur des voies commerciales. Ces « routes de l'albâtre » liaient ses gisements historiques, des *English Midlands* à l'Ukraine, du Bassin de l'Ebre au Harz allemand, aux centres de production artistique, souvent synonymes des lieux du pouvoir. Et c'est là que l'albâtre entre dans l'histoire, acquière un rôle politique en tant que matière de prestige, attribut du pouvoir, gage même dans les relations diplomatiques. Ce rôle n'est pas sans lien avec sa dernière dimension, symbolique, théologique même : l'albâtre comme métaphore matérielle de la pureté morale, de l'innocence et plus tard, à partir du 14^e siècle, d'un idéal de beauté du corps l'associant intimement à la peau féminine. Cette nature multidimensionnelle par excellence de ce matériau ne devrait-elle pas inciter à une approche transdisciplinaire, l'imposer même ? Or on constate que pendant longtemps il a été étudié de manière essentiellement monodisciplinaire. Depuis le 19^e siècle, l'histoire de l'art a surtout examiné les œuvres en albâtre européennes, avant tout anglaises, en se concentrant principalement sur leur typologie, leur style et leur iconographie ; le matériau et son origine, en revanche, ont rarement été abordés et, si tel était le cas, n'ont pas été intégrés dans l'argumentation historique de l'art. Ce n'est qu'au cours de la dernière décennie que le champ thématique s'est réellement ouvert, les historiens d'art et conservateurs sollicitant les sciences naturelles pour répondre à l'interrogation fondamentale de l'origine du matériau d'une œuvre, du lien entre la sculpture et la carrière.

Pourtant, il avait été généralement admis que l'homogénéité visuelle, minéralogique et chimique de l'albâtre rendait une telle identification impossible. Mais comme tout matériau d'origine géologique, il garde des traces de sa genèse et de son histoire à travers les temps géologiques jusqu'au moment de sa transformation en artefact. Résultat de l'évaporation de l'eau de mer, l'albâtre conserve la signature de l'océan à l'époque de sa formation et, *pro parte*, celle de l'érosion des roches continentales des massifs environnants. Or les géologues savent que la composition de l'océan a changé au cours des ères géologiques, sa composition chimique mais surtout sa composition isotopique, le rapport entre isotopes lourds et légers des éléments dissous dans l'eau de mer comme le strontium, le soufre et l'oxygène. Ce sont ces signatures isotopiques qui semblent être le seul moyen pour distinguer un albâtre d'un autre puisque l'histoire géologique confère une empreinte isotopique bien distincte à chaque gisement que nous pouvons retrouver ensuite dans les œuvres.

Ces œuvres ont leur propre histoire qui, elle aussi, laisse des traces matérielles. C'est d'abord la transformation du matériau en artefact par un artiste ou son atelier qui laisse des traces caractéristiques d'outils, de traitement de surface, de polychromie... Une troisième phase au cours de laquelle l'œuvre « mémorise » son histoire au sein de sa matière est celle qui nous sépare de sa création. Entre usage, usure, abus, le contact de l'œuvre avec la main humaine ainsi que l'action de la nature laissent à nouveau

des traces, souvent des destructions, suivies de tentatives de restauration. On touche là au problème fondamental de la reconstitution du geste au Moyen Âge, des gestes techniques ou de l'adoration.

Étant donné que le nombre de sources écrites actuellement connues contenant des informations sur les méthodes historiques de sculpture de l'albâtre est très limité, une analyse des traces d'outils sera menée, aidée par des techniques de reconstitution en 3D, par la comparaison avec des œuvres exécutées dans d'autres matériaux et par la recréation expérimentale des sculptures en albâtre par un sculpteur professionnel formé aux méthodes historiques. L'analyse des traces supposées de manipulation est la plus problématique. Il existe un certain nombre d'œuvres en albâtre dont la surface est particulièrement usée dans la section du visage ou des mains de Jésus ou de la Vierge Marie. Une comparaison avec des ivoires médiévaux portant des traces d'attouchements et de baisers par des croyants peut laisser penser que c'était aussi le cas d'albâtres impliqués dans la dévotion. Dans la mesure du possible, ces cas d'usure caractéristique de la surface devraient être confrontés à des sources permettant de reconstituer l'emplacement original de la sculpture, ce qui rendrait plausible (ou non) l'accès à celle-ci par les fidèles.

Pour combler ces lacunes, l'albâtre gypseux en tant que matériau culturel est au centre de nouveaux projets interdisciplinaires, reliant histoire, histoire de l'art, géosciences, sciences numériques, notamment le projet franco-allemand Materi-A-Net dont nous présenterons les premiers résultats.

- **Le projet « techniques de vernissage d'instruments de musique XVI^e–XVIII^e s. » comme point de départ de réflexions sur les méthodologies de recherche**

Jean-Philippe Échard¹, Loïc Bertrand²

1. Musée de la Musique, Cité de la musique – Philharmonie de Paris. Centre de Recherche sur la Conservation, CRC- UAR 3224 (CNRS, MNHN, MC) – Sorbonne Université.

2. Université Paris-Saclay, PPSM, ENS Paris-Saclay, CNRS

Nous avons passé de nombreux « temps de manip » ensemble entre 2006 et 2014, dans le cadre d'un projet portant sur l'étude des techniques de vernissage dans la fabrication des instruments de musique en Europe entre le XVI^e et le XVIII^e siècle. Les discussions qui nous occupaient concernaient le statut spécifique de ce que nous étudions, en l'occurrence les vernis de certains instruments anciens, dans le contexte de l'expérience. Rétrospectivement, cette période nous apparaît comme celle où nous avons parcouru un chemin en réinterrogeant des méthodologies du « travail de la recherche » qui pouvaient sembler acquises dans le domaine des objets du patrimoine : questions d'hétérogénéité au regard des développements des techniques d'imagerie, ou bien, d'analyse ponctuelle, de représentativité ; question d'interprétation croisée des sources historiques multiples, qu'elles soient matérielles – à travers l'étude de la matière, écrites – à travers la lecture et la traduction de recueils et traités anciens, ou orales – s'appuyant sur l'expérience de luthiers-vernisseurs contemporains, et leur rapport à la tradition. Cette expérience commune nous a conduits à questionner le rôle du lieu de l'expérience comme endroit favorisant la production d'une réflexion sur les méthodes, et celui de l'écriture comme mode de construction d'une interdisciplinarité pratique : le lent travail de coalescence d'une expression des idées et concepts, d'un propos qui fait consensus au sein d'une équipe interdisciplinaire : la mise en mots, en schémas et figures, et des aspects humains, enjeux individuels et collectifs, concordances et discordances.